LA SPIRITUALITÉ DE L'UNITÉ DE CHIARA LUBICH allie une forte expérience spirituelle basée sur l'amour évangélique et un engagement social et politique qui donne corps à la fraternité.

L'engagement politique né d'une expérience spirituelle

Dans la vision du charisme de l'unité, l'action n'est pas inférieure à la contemplation.

« *Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Lc 14, 26). Voici un extrait de l'évangile de Luc dans lequel Jésus s'adresse à la foule qui le suit, en demandant à chacun de prendre conscience de ce qu'il convient de faire pour marcher à sa suite. Dans son commentaire, Chiara Lubich, la fondatrice des Focolari, observait qu'il est inutile de chercher à construire le christianisme et d'« *édifier Christ en nous* » « *si nous ne rompons pas d'abord les liens du sang, en faisant sortir de notre cœur, de notre esprit et de nos forces* » tous les liens naturels, « *pour remettre le Père, Dieu, dans notre cœur et dans notre esprit, comme Jésus l'avait en lui* ». Chiara expliquait que cela signifiait non pas renoncer à nos sentiments naturels, mais aimer tout le monde « *pour Dieu* », « *dans un esprit de fraternité surnaturelle, en recomposant l'unité, brisée par le péché, que représente la famille où le Père, Dieu, est UN, et où tous les hommes sont frères* ». Ainsi, les sentiments naturels, ceux de notre famille particulière ou nos amitiés, se recomposent à l'intérieur d'une dimension spirituelle plus profonde, et l'on découvre alors l'unité de la grande famille humaine : la fraternité « surnaturelle » qui est, pour Chiara, le fondement de la « fraternité universelle ».

Antonio-Maria BAGGIO*
Professeur à l'Institut universitaire Sophia

LE LIEN D'AMOUR PLUS FORT QUE TOUS LES AUTRES LIENS

Dans un extrait de ses écrits datant de 1949, Chiara avait conclu en ces termes : « *Ce qui intéresse Dieu, c'est le lien divin, l'Esprit Saint, celui qui fait de nous des enfants de Dieu et nous rend frères, le seul lien de fraternité. Pour l'avoir, il nous faut rompre les autres liens qui y font obstacle : les rompre, c'est-à-dire les brûler par l'Esprit Saint, qui est le feu dévorant tout, celui qui, désireux d'opérer en nous une seconde naissance – celle qui fait de nous des enfants de Dieu dans l'unité parfaite entre l'homme et la grâce, Dieu qui participe à notre condition –, consume tout en lui, en divinisant, en enflammant tout, en transformant tout en feu, en Dieu, en véritables enfants de Dieu comme l'est Jésus.* » Ce sont les paroles d'une âme qui

L'ÉCOLE ABBA

Née en 1990, l'École Abba, est un centre d'études interdisciplinaires dont font partie une trentaine d'experts qui a pour but d'approfondir le charisme de l'unité des Focolari à partir de différents points de vue (théologie, philosophie, économie, politique, art, psychologie, sciences…). Les écrits nés de l'expérience contemplative de Chiara Lubich qui caractérisa l'été 1949 – et permit à Chiara de prendre plus profondément conscience du don de Dieu qu'elle avait reçu – constituent la base de ses études.

est en train de vivre une unité extraordinaire avec Dieu dans l'expérience mystique et qui, à partir de cette unité, constate les effets révolutionnaires du nouveau lien de fraternité que Jésus a obtenu aux hommes : le lien d'amour qu'est l'Esprit Saint est le seul qui soit digne de l'homme fait enfant de Dieu, et il remplace tous les autres liens, en particulier les liens injustes, les liens de subordination, de discrimination, d'exclusion. Comme cela est typique chez Chiara, l'expérience mystique donnait des indications pour un engagement historique. C'est ce qui nous sembla ce jour-là lors d'une séance de l'école Abba (voir encadré **L'École Abba**) ; et nous pensâmes spontanément – ce fut là que nous le fîmes pour la première fois – à la Révolution française de 1789. Il était évident que la Révolution concevait la fraternité d'une façon différente de celle que Chiara nous exposait, mais elle avait eu le courage d'annoncer la fraternité, même s'il lui a manqué la force de parvenir à la réaliser.

Après cela, nous poursuivîmes la lecture. Ce fut alors que Chiara qui, elle, était restée plongée dans cette pensée, nous interrompit brusquement pour prononcer ces paroles : « *Qu'est-ce que nous demandons au Mouvement politique pour l'unité ? Ni la liberté, ni l'égalité, mais seulement la fraternité.* » (cf. encadré **Le Mouvement politique pour l'unité**). Certes, par ces mots elle n'entendait pas laisser de côté la liberté et l'égalité, mais elle proposait, intuitivement, une nouvelle lecture de ces trois principes à la lumière de la fraternité, et elle confiait la réalisation de cette nouvelle perspective au mouvement politique fondé quatre ans plus tôt. Mais comment était-on arrivé à établir ce lien entre l'expérience spirituelle et l'engagement politique, lien centré précisément sur la fraternité ? Et en quoi consistait ce nouveau mouvement ?

© CSC

La ville de Trente (Italie du Nord) sous les bombardements pendant la seconde guerre mondiale. La fraternité que Chiara Lubich et ses compagnes vivaient, a contribué à reconstituer le tissu social.

La découverte de Dieu Amour faisait aussi apparaître l'humanité entière comme une seule communauté liée par la fraternité universelle.

AIMER LES HOMMES POUR AIMER DIEU

Pour trouver des réponses, il faut prendre un premier élément en considération : dès le début, la spiritualité de Chiara Lubich a montré une dimension sociale évidente. La découverte que Chiara a faite, à savoir que Dieu est Amour, a fait naître dans son cœur et dans celui de ses premières compagnes, le désir de répondre à cet Amour. Et elles l'ont fait en s'investissant pour les personnes autour d'elles : elles ont répondu à l'Amour de Dieu en aimant les êtres humains, dans lesquels elles voyaient la présence de Dieu.

Une présence forte, réelle, telle que peut être celle du Père dans ses enfants, qui étaient donc des frères. La découverte de Dieu Amour faisait aussi apparaître l'humanité entière comme une seule communauté liée par la fraternité universelle. La conviction que ce lien profond entre Dieu et l'homme était présent depuis les origines, explique la dimension sociale du mouvement des Focolari et son intérêt pour l'action publique.

Déjà, dans la ville de Trente (Italie du Nord) ravagée par les bombardements, en 1943, la spiritualité de l'unité inspirait des comportements et produisait des effets revêtant une importance politique. En effet, la guerre n'avait pas seulement détruit les maisons et les routes, les rêves et les

La fraternité, une valeur politique ?

Spiritualité de l'unité

OUVERTURE À L'HUMANITÉ

Igino Giordani (1894-1980) a participé, en pleine période fasciste, à l'expérience difficile du Parti populaire italien aux côtés de son fondateur Luigi Sturzo. Journaliste renommé, directeur d'un quotidien et d'une revue, il a été membre de l'Assemblée constituante italienne, puis élu à la Chambre des députés. Sa rencontre avec le charisme de l'unité de Chiara Lubich fut pour lui le rendez-vous auquel toute sa vie l'avait préparé. Il y apporta une grande conscience historique et une grande humanité, au point d'en être considéré, par Chiara, comme co-fondateur du mouvement des Focolari. L'expérience contemplative qui caractérisa l'été 1949 naquit en effet d'un « pacte » que Chiara scella avec Giordani : tous deux s'en remirent à Jésus Eucharistie et lui demandèrent d'unir lui-même leurs âmes de la façon dont lui seul savait le faire. Grâce à Giordani, la nouvelle lumière qui naissait à travers Chiara ne devait pas, comme ce fut le cas d'autres mouvements de spiritualité au sein de l'Église, rester à l'intérieur des couvents ou dans le seul milieu ecclésial, mais qu'elle était destinée à l'humanité entière.
Un procès de béatification d'Igino Giordani a été ouvert en 2001.
> À lire : *Igino Giordani : chrétien, politique, écrivain* de Jean-Marie Wallet et Tommaso Sorgi. Éd. Nouvelle Cité.

projets de millions de personnes : elle avait aussi fait voler en éclats les institutions et fait disparaître chez beaucoup les vertus et les comportements civiques qui, en temps normal, constituent l'ossature des relations entre les citoyens. La petite ville de Trente faisait l'expérience de la dure réalité commune à tous les pays frappés par la guerre et, en particulier, humiliés par l'occupation nazie et fasciste : la misère se mêlait à la guerre civile, l'héroïsme des résistants et l'héroïsme quotidien pour survivre côtoyaient la lâcheté et la délation. La guerre était synonyme de défaite des relations ordonnées et de la vie civile, et de domination de la peur et du soupçon.

ELLES VOULAIENT SIMPLEMENT VIVRE L'ÉVANGILE

Dans ce contexte, les premières compagnes de Chiara voulaient tout simplement aimer, vivre l'Évangile. Ce qui les amenait à mettre en commun avec les pauvres tout ce qu'elles possédaient. Pas d'objectifs politiques, l'Évangile leur suffisait. Elles recréaient ce climat de confiance qui, seul, peut reconstruire une communauté dévastée par les divisions et le soupçon.

La fraternité qu'elles vivaient reconstituait le tissu social, créait une communauté, non politique, certes, mais ordonnée, malgré l'absence d'institutions. Elle créait également les conditions pour les rétablir, et elle rendait les gens capables de redevenir des citoyens, elle redonnait à la cité la possibilité de participer à la vie politique. Devant ce dynamisme communautaire, diverses personnalités politiques dans les années qui ont immédiatement suivi la guerre ont manifesté leur intérêt pour la spiritualité de l'unité des Focolari. Chiara Lubich évoque les relations très proches qu'elle entretenait avec Alcide De Gasperi, alors chef du gouvernement italien : « *La spiritualité de l'unité, qu'il a connue en profondeur, le fascinait et renforçait en lui cette vocation à l'unité qui a fait de lui, avec Schuman et Adenauer, le fondateur de l'Europe unie.* »[1]

Mais la personnalité qui influença le plus l'histoire personnelle de Chiara et celle de tout son mouvement fut certainement Igino Giordani, qu'elle rencontra en 1948 (cf. encadré **Ouverture à l'humanité**). Avec lui, la fraternité que le jeune mouvement des Focolari avait découverte et vivait déjà, commençait à s'ouvrir à une dimension universelle. Giordani fut le premier d'une série d'hommes politiques qui continuèrent de faire

La conviction du lien profond entre Dieu et l'homme, explique la dimension sociale du mouvement des Focolari et son intérêt pour l'action publique.

1) C. Lubich, *Il Movimento dell'unità per una politica di comunione.* Discours prononcé lors du congrès du Mouvement politique pour l'unité, Castelgandolfo, 9 juin 2000, in « Nuova Umanità », XXII (2000/5) 131, p. 606.

▲ Nombre d'élus et d'institutions politiques ont reconnu dans la spiritualité de l'unité un réel apport à l'engagement social et politique au service du bien commun.

© CSC

bonus internet

• La version intégrale de cet article.

www.nouvellecite.fr

vivre, au sein des Focolari, la conscience que la spiritualité de l'unité disposait de ressources en politique.

Voilà pourquoi, dans la vision du charisme de l'unité, l'action n'est pas inférieure à la contemplation ; voilà pourquoi il est possible de se faire saint non pas *malgré* la politique, mais *à travers* la politique. La fraternité, comprise dans son sens le plus profond et intime, à savoir comme l'Amour de Dieu donné aux hommes, prend ainsi son sens le plus étendu : la fraternité est universelle, elle est faite pour l'humanité. ■

Antonio-Maria BAGGIO

*Antonio-Maria Baggio a enseigné l'éthique sociale à la Faculté de Philosophie de l'Université Grégorienne de Rome. Il est actuellement professeur et Directeur du Département d'études politiques à l'Institut universitaire Sophia (Loppiano près de Florence en Italie).

LE MOUVEMENT POLITIQUE POUR L'UNITÉ

Chiara Lubich fonde le Mouvement politique pour l'unité le 2 mai 1996 à Naples (Italie). Lors de sa visite dans cette ville, elle se retrouve face à de nombreux membres du mouvement des Focolari, tous animés de la même spiritualité et du même désir d'engagement, mais militants au sein de différents partis politiques. Le Mouvement politique pour l'unité n'est pas un nouveau parti : ses membres appartiennent à diverses formations politiques présentes dans différents pays. Chacun trouve dans la spiritualité et dans la culture politique de l'unité un noyau de principes et d'idées qu'il partage avec les autres, et qui lui font chercher avant tout ce qui unit plutôt que ce qui divise. Ainsi, chacun peut redécouvrir, à sa façon et dans la fidélité aux aspects positifs de son choix politique, la vraie finalité de la politique, qui consiste à rechercher le bien commun pour son pays et pour l'humanité. C'est précisément la fraternité qui est la caractéristique particulière de ce mouvement. Chiara souligne donc avec force les racines religieuses de sa conception de la fraternité, et elle rappelle aux chrétiens qu'ils ne peuvent être de bons politiques s'ils ne sont pas d'abord de vrais chrétiens vivant l'amour évangélique. Toutefois, même des non-chrétiens sont membres du mouvement à part entière. Il s'agit, pour eux, estime Chiara « *d'être d'abord des personnes qui croient aux valeurs profondes et éternelles de l'homme, puis de se lancer dans l'action politique* »[1].

> Sites internet à consulter : www.mppu.org, www.focolare.org

1) Cf. T. Sorgi, *La città dell'uomo. L'agire e il pensare politico di Chiara Lubich*, in « Nuova Umanità », XXII (2000/5) 131, p. 605.